

Fri Art
Kunsthalle Fribourg

A Home is not a House

30.09.2019 – 12.01.2020

CONTACT – Sacha Rappo, comm@fri-art.ch, 0041 26 323 23 51
Fri Art Kunsthalle, Petites-Rames 22 – Case Postale 582, CH-1701 Fribourg



Olga Balema, *Untitled*, Fri Art, 2019. Photo : Guillaume Baeriswyl

A Home is not a House...

Fri Art Kunsthalle intègre les œuvres de treize artistes dans son architecture et se transforme en maison hantée par le souvenir d'une première exposition.



Vue d'exposition, *A Home is not a House*, Fri Art, 2019. Photo : Guillaume Baeriswyl

ARTISTES

Daphne Ahlers

Olga Balema

Camille Blatrix

Gina Fischli

Sitara Abuzar Ghaznawi

Marie Gyger

Lewis Hammond

Nora Kapfer

Tristan Lavoyer

Claudia Lemke

Dominic Michel

Sveta Mordovskaya

Sophie Oxe

Ser Serpas

A Home is not a House est le second volet de l'exposition *A House is not a Home* qui a eu lieu à Fri Art du 21.09 – 10.11.2019. A cette occasion, les mêmes artistes sont invité.e.s à exposer une seconde fois. Les œuvres qu'elles/ils présentent s'inscrivent en réaction à la première partie. Comme le titre le suggère, cette répétition, tout en approfondissant un propos, invite tout un chacun à basculer de l'autre côté du miroir.

La maison accueillante et sereine du premier volet a fait place à un espace qui, pour mieux s'abandonner aux souvenirs de sa propre histoire, s'est replié sur lui-même. La nature alentour a réussi à entrer et ses qualités se confondent à d'autres artifices humains. Les distinctions spatiales et hiérarchiques, tel l'arrangement harmonieux d'antan, se sont évanouies. La séparation entre l'architecture et les œuvres s'est estompée dans le décor.



Vue d'exposition, A Home is not a House, Fri Art, 2019. Photo : Guillaume Baeriswyl



Vue d'exposition, A House is not a Home, Fri Art, 2019. Photo : Guillaume Baeriswyl

Tristan Lavoyer
*1986, vit et travaille à Lausanne

Les constructions *do it yourself* de l'artiste sont les résultats intermédiaires d'une plongée exploratoire qui confond psychologie personnelle et idéologie sociétale. La méthode déstabilise les rapports hiérarchiques entre bricolage et rationalité. L'artiste artisanne une sorte d'enquête anthropologique du milieu, composé de références idoines, d'anonymat statistique qui pointe du doigt les rationalismes des plus modernes.

On s'oriente dans un espace moins réaliste, aux limites mal définies. Dans cette atmosphère chargée et non-homogène, les rôles glissent les uns sur les autres. Le soi et l'autre, la pensée et le corps, l'exposition et la maison s'alimentent de manière schizophrène. Dans ce circuit fermé, l'écho tragique de l'assignation vire au jeu baroque.

Gina Fischli ouvre l'exposition avec un sac aux dimensions disproportionnées. *The Roberta* envahit l'entrée et intimide par sa taille, tandis que son pelage interpelle. A qui est ce sac abandonné ? *Un système, un cochon, un système* de Tristan Lavoyer intègre un jardin artificiel dans les espaces d'exposition. Des spots lumineux permettent la croissance du végétal pendant la durée de l'exposition. Cette œuvre obstrue le passage jusqu'à la peinture d'une artiste supplémentaire engendrée par la répétition. Le tableau de la fribourgeoise Sophie Oxe (*1891-1980), *Le Naufrage*, questionne. La construction spatiale de cette œuvre est ambiguë. Une embarcation se détache de la brume.



Gina Fischli, *The Roberta*, A Home is not a House, Fri Art, 2019. Photo : Guillaume Baeriswyl



Vue d'exposition, Gina Fischli, *A House is not a Home*, Fri Art, 2019. Photo : Guillaume Baeriswyl

Gina Fischli
*1989, vit et travaille à Londres

Les objets auxquels l'artiste donne forme évoquent le souvenir d'un quotidien perdu, une trace mnésique à laquelle on essaie de redonner vie dans l'image, par le bricolage et la décoration. L'aspect brillant des matériaux utilisés rappelle un décor et l'enfance passée à construire un objet qui doit donner vie à l'univers fantasmé. Déclencheurs d'une mémoire dont on ne sait si on a fait l'expérience, ils soulignent la distance d'un imaginaire impossible à rejoindre, la dimension projective du foyer. Leur animisme spécifique emprunte aux mécanismes illusoires du rêve : le rapport aux matières est sensible, chaud et tactile. La confusion des échelles, les symétries comblent la précision d'un réalisme absent.

Avec son pavillon hissé, elle symbolise la sécurité du sol. A l'avant, la traîne d'une robe blanche rappelle le mariage. Enlèvement ou sauvetage ?

Une expérience de plus en plus introspective se développe dans les salles suivantes. Les œuvres se chargent d'une aura maniérée, à l'image des peintures de Lewis Hammond *Sinkhole* et *Sanctuary / No Sanctuary*. La mise à distance que provoque cette expérience suggère une émotion. Dans la petite salle du fond, des symboles particuliers ont vocation universelle. Leur sens et le sujet auquel ils renvoient a disparu ; reste les signes d'une présence anthropologique. *Famille de quatre* de Marie Gyger renvoie à une pratique traditionnelle du découpage tout en rappelant une vie passée. La peinture bitumineuse de Nora Kapfer *Pensée sauvage I* insère, quant à elle, un extérieur naturel invisible ou disparu, sorte d'empreinte fossile végétal.



Exhibition view, Sveta Mordovskaya A Home is not a House, Fri Art, 2019. Photo : Guillaume Baeriswyl



Sveta Mordovskaya, Night and Now (Rats are Angels), 2019, Fri Art. Photo : Guillaume Baeriswyl

Sveta Mordovskaya
*1989 vit et travaille à Zürich

Une table d'intérieur flotte dans l'espace. Suspendue au plafond et inclinée, elle convoque et exorcise le carré noir suprématisme. Son plateau retourné pèse au-dessus des têtes. Son ciel étoilé accueille une constellation d'objets plastiques. La fragmentation des corps détourne la logique du fragment romantique. La chaîne signifiante du féminin est aplatie entre l'idéalité et la pesanteur quotidienne.

Au premier étage, la vie dans cette maison est absente, la visite nous laisse dans une solitude mélancolique. On s'abandonne dans une exposition qui semble nous observer. La présence des objets évoque l'identité de corps absents comme dans la matérialité de Soviet Cinema Character et de Guts de Sveta Mordovskaya. Les pièces entourent l'hôte éveillant une sensation d'enfermement et l'identité tourne à la folie. Camille Blatrix et son miroir géant Fortune (détail) nous renvoient à notre propre reflet. L'œil peint de Lewis Hammons nous observe. Pour cloturer ce second volet, un tableau de Claudia Lemke répète le motif floral placé à l'entrée de la première exposition et une petite sculpture de Daphné Ahlers nous fait un clin d'œil. Dans cette maison, les objets sont conscients du regards que l'on porte sur eux.



Lewis Hammond, *Forget That Feeling (The Pre-Op)*, A Home is not a House, Fri Art, 2019. Photo : Guillaume Baeriswyl

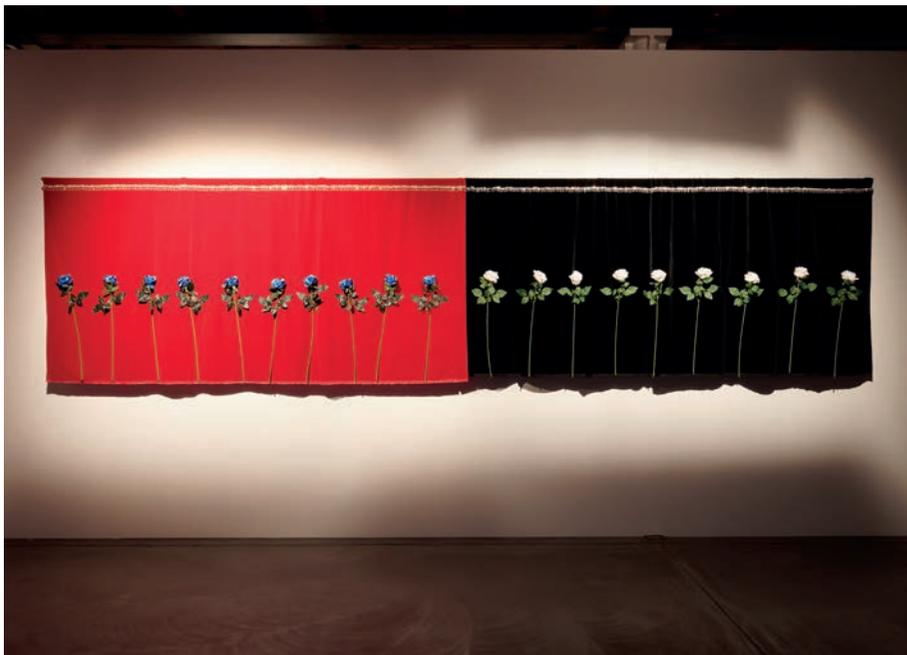


Sophie Oxe, *Le Naufrage*, s. d., A Home is not a House, Fri Art, 2019.
Photo : Guillaume Baeriswyl

La répétition de l'exposition a engendré un supplément: *Le Naufrage*, un tableau de la fribourgeoise Sophie Oxe (*1891-1980). La construction spatiale de cette œuvre est ambiguë. Une embarcation se détache de la brume. Avec son pavillon hissé, elle symbolise la sécurité du sol. A l'avant, la traîne d'une robe blanche rappelle le mariage. Enlèvement ou sauvetage ?



Ser Serpas, *Untitled, A Home is not a House*, Fri Art, 2019. Photo : Guillaume Baeriswyl



Sitara Abuzar Ghaznawi, *Untitled (Curtain), Excerpt*, 2019 (2018), A Home is not a House, Fri Art. Photo : Guillaume Baeriswyl



Dominic Michel, *Hired Body Feelings*, A Home is not a House, Fri Art. Photo : Guillaume Baeriswyl

Prochaines expositions

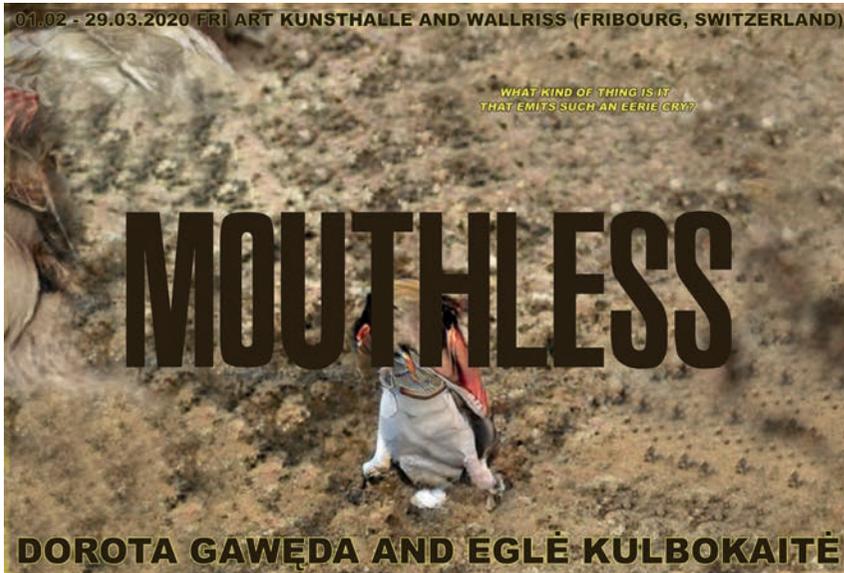
01.02 – 29.03.2020

vernissage 31.01.2020

Mouthless **Eglė Kulbokaitė and Dorota Gawęda**

Pour leur première exposition monographique dans une institution suisse, Eglė Kulbokaitė (*1987 Kaunas / Basel) et Dorota Gawęda (*1986, Lublin / Basel) transforment Fri Art en un lieu de réception sensible aux angoisses les plus contemporaines. L'environnement créé pour l'exposition constitue une fiction fragmentée où se mêle théorie éco-féminisme, légendes urbaines, procès de sorcières, repères géographiques concrets, drame écologique imminent. Ecrans, sons, odeurs, jeux de lumières, objets, textes adressent très directement le visiteur et provoquent sa réflexion. Par ses récits, l'exposition problématise la répartition du naturel et du technologique, de l'archaïque et du futuriste, du réel et de sa médiation. Le « comme si », l'aspect spéculatif de la fiction questionne notre rapport à la production de la vérité. Les emprunts aux genres populaires de la science-fiction et de l'horreur reflètent la condition instable des corps qui traversent la crise identitaire et écologique. L'exposition débordera du site de Fri Art. Un diorama installé dans l'espace d'art WallRiss servira de lieu de tournage et de production. Ce lieu servira aussi d'antenne relai de diffusion au centre ville. L'exposition s' imagine comme une rumeur, ou une odeur qui se repend dans la ville de Fribourg.

Réalisation: Fri Art, Kunsthalle Fribourg en collaboration avec WallRiss



Dal momento in cui... **Ketty La Rocca**

Au second étage, en parallèle de l'exposition Mouthless, Fri Art présente une sélection de collages de l'artiste féministe italienne Ketty La Rocca. L'exposition rend visible une artiste importante dont la reconnaissance est encore à faire. Elle se concentrera sur l'utilisation du langage et du non-sens comme stratégie poétique.

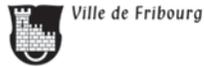


Ketty La Rocca, *E quello che ci vuole*, 1964-65; Collage on paper, 44,5 x 30 cm

Remerciements

Les artistes – Renato Zülli – Lars Friedrich, Berlin– High Art, Paris
Balice Hertling, Paris – Arcadia Missia, London – Schiefe Zähne, Berlin
Bridget Donahue, New York – Peter Handschin Collection – Jack Sims und Konstantin Meisel

Avec le soutien de



L//P

MIGROS
pour-cent culturel



Obwald Kultur Kanton

temperatio
Stiftung für Umwelt | Soziales | Kultur



ERNST GÖHNER STIFTUNG



Erna und Curt Burgauer